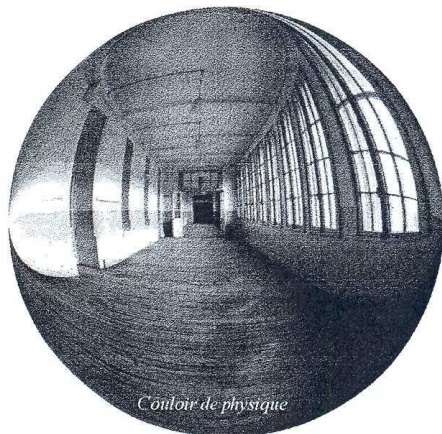


LA PAGE DES ANCIENS ELEVES



Couloir de physique

Le poème que nous vous proposons maintenant est également une invitation – souvenirs ... souvenirs -. Il a été écrit pour la commémoration du centenaire de l' Association des Anciens Elèves du lycée de Rennes à l'époque lointaine où il portait encore le nom de Chateaubriand.

Ce poème a été composé à l'occasion d'une séance récréative organisée en juin 67.

Son auteur, Philippe TARIEL, maintenant élève de la classe de H.E.C. est élève du Lycée depuis 1957, date de son entrée en 6ème

Bien qu'en 1965-66, il ait passé un an comme boursier de l'Américan Field Service, aux U. S.A. où il connut une école et un régime d'études moins austères, il n'en a pas moins conservé intacte son affection pour la vieille maison. où il revint à la rentrée de 1966 : ce poème en est la preuve. et il nous a semblé qu'en dépit de quelques imperfections prosodiques, la fraîcheur des impressions et la ferveur des sentiments qu'il exprime le rendaient digne de traduire, en cette année du centenaire de l'Association, l'attachement et la fidélité des Anciens élèves du Lycée Chateaubriand de Rennes à leur "vieux bahut "

Note de présentation de M. Boucé proviseur du lycée Chateaubriand de Rennes



MON LYCEE



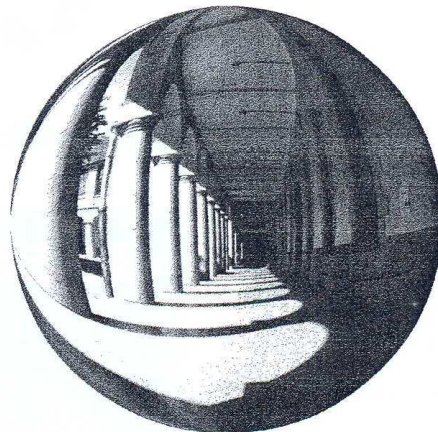
Cour des colonnes

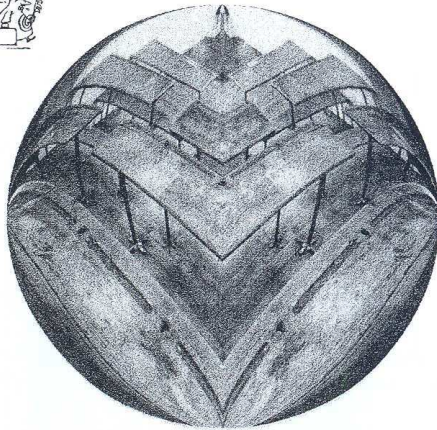
Mon vieux Lycée, mon compagnon de tant d'années.
T'en souvient-il encor de ces premières heures
Lorsque, levant les yeux sur tes murs surannés,
J'effleurais de la main tes tableaux noirs, rêveur,

Et que j'interrogeais, vaguement apeuré,
Tes vitres grillagées et tes plafonds sévères ?
J'étais tout jeune encor, et loin de me douter
Jusqu'à quel point plus tard tu me deviendrais cher !

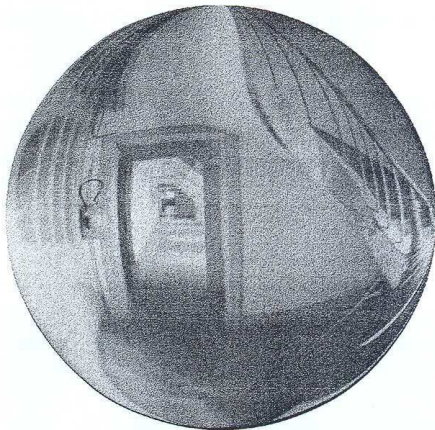
Mais mon cœur de neuf ans ne pouvait se résoudre
A quitter pour toujours le monde de l'enfance.
Notre amitié ne naquit pas d'un coup de foudre
J'eus peur de toi d'abord, peur de ton apparence !

Cette amitié n'en a que plus de prix., peut-être
Tôt je sus deviner, sous tes dehors sévères,
Caché dans la rigueur de tes cours et fenêtres,
Tout l'amour qui battait dans ton grand cœur de pierre !

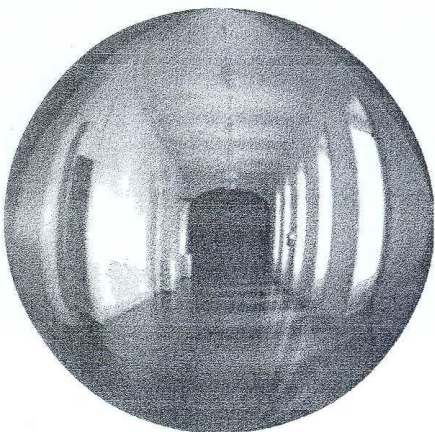




Bancs de bois Martenot



Couloirs au 3^e étage (anciens dortoirs)



Couloir de l'administration

Par la suite, j'ai pu, prenant de la raison,
 Mesurer l'étendue de ma dette envers toi.
 Alors, c'est en symbole de mon affection
 Que j'ai gravé mon nom sur tes tables de bois



J'ai voulu te livrer mon cœur reconnaissant,
 Te célébrer ! Le Sport m'en fournit l'occasion :
 En portant tes couleurs sur les stades ardents,
 Je connus la fierté de lutter en ton nom.

Car tu t'étais montré plus prodigue qu'un père
 Quand tu me dévoilais la science et ses merveilles ;
 En m'apprenant le monde et ses troublants mystères,
 Tu m'as mis l'âme en joie et l'esprit en éveil.

J'ai fini par trouver, dans ton bâtiment sombre,
 La discrète beauté que donne la noblesse ;
 Et souvent, vers le soir, j'ai senti dans ton ombre
 L'apaisante douceur de ta grande sagesse.

Bien sûr, notre amitié connut quelques nuages.
 En gamin capricieux qui voudrait tout pour lui,
 Souvent je t'accusai d'avoir le cœur trop large :
 J'étais jaloux de n'être pas ton seul ami.

Parfois même je t'ai maudit, je le confesse,
 Lorsque de beaux jeudis au ciel ensoleillé
 Me voyait expier un moment de faiblesse
 Entre les murs étroits d'une salle fermée.



Si Je jugeais alors ta rigueur excessive,
 Ma colère pourtant très tôt partait au vent :
 Je sentais bien que ta sévérité trop vive
 N'était que le revers d'un plus doux sentiment !

Ou plutôt, n'est-ce pas ton amitié pour moi
 Qui par ce faux-fuyant déguisait ton désir
 De me garder le plus possible auprès de toi,
 Au risque de causer jusqu'à mon déplaisir ?

J' aime à penser ainsi !... O mon cher grand ami,
 Voilà bientôt dix ans que nous vivons ensemble :
 Que de beaux souvenirs nous avons réunis !...
 Mais pourquoi faut-il que, soudain, mon cœur tremble ?

C'est qu'il faudra bientôt, hélas, nous séparer.
 Je n'ai plus quatorze ans : les années ont passé,
 La vie m'attend; je vais pouvoir, pour l'affronter,
 Profiter des conseils que tu m'as prodigués.

Suis avec mes cadets ton œuvre apostolique
 Tant d'autres ont encor si grand besoin de toi !
 Mais toi qui fus pour nous un compagnon unique
 Surtout n'oublie jamais tous tes anciens -ni moi !

Philippe Tariel